

parce que nous n'avons pas douté, que nous n'entendons guère d'objections, que jusqu'ici nos opinions religieuses n'ont pas eu à lutter pour se maintenir dans notre esprit. Mais y sont-elles enracinées ? Y sont-elles vivantes ? Vienne le souffle du doute, passe un courant d'incrédulité, vienne une bourrasque de libre-pensée, qu'en resterait-il ? Ce ne sont pas des opinions ni des sentiments qu'il nous faut ; c'est une conviction, cette conviction si profonde, si ferme, qui tient tant et si bien à l'esprit qu'ils sont inséparables.

Un vieux maître, que vous ne connaissez guère que de nom, et que nous relisons volontiers, nous qui sommes des gens du temps passé, Aristote, enseigne que nous connaissons bien une chose, quand elle est entrée si avant dans notre esprit qu'elle fait une seule chose avec lui, comme notre corps et notre âme par exemple.

Il faut que la vérité religieuse fasse ainsi une seule chose avec nous.

Comment arriver là ? Par l'étude, la méditation et la réflexion.

L'étude d'abord. Il en est de la vérité catholique comme de tout autre, on cesse de la savoir dès qu'on cesse de l'étudier. Mais il y a bien des manières de l'étudier.

La première et la plus indispensable, c'est d'écouter avec respect l'enseignement religieux où qu'il se donne.

Il serait peut-être désirable qu'en certains milieux il se donne un enseignement religieux suivi, simple, sobre et sérieux à la jeunesse et à tous les hommes de la classe dirigeante, là où il est possible de les grouper. Il en faut profiter où il existe. Où il n'existe pas et où il deviendrait nécessaire, pourquoi ne pas le demander ? Aucune demande ne répondrait mieux aux désirs de ceux qui ne vivent que pour donner à tous la vérité et la parole de vie. C'est Ozanam et un groupe de jeunes gens qui ont demandé à l'archevêque de Paris de créer pour eux ce ministère spécial, et c'est de ce désir de la jeunesse de s'instruire plus à fond de sa religion qu'est né le grand enseignement de Notre-Dame de Paris.

Du reste, la prédication ne chôme guère dans nos églises, il suffit de ne vouloir pas l'éviter. Plus elle est simple et familière, d'ordinaire plus elle profite à ceux qui l'écoutent. Le meilleur maître de la doctrine catholique pour nous, et pour de plus instruits que nous et de plus prétentieux, ce n'est pas un parleur de grand renom, importé